

*Lukcha I. V., Chalyapina A. D.*  
**LE PRIX NOBEL DE MÉDECINE 2020**  
*Le chef du travail scientifique Vassilieva O. A.*  
*Chaire des langues étrangères*  
*Université d'Etat de médecine de Bélarus, Minsk*

Les Américains Harvey Alter et Charles Rice et le Britannique Michael Houghton ont été distingués pour leurs travaux décisifs dans la mise en évidence du virus responsable de l'hépatite C et sa caractérisation.

A la fin des années 1970, Harvey Alter identifia le fait qu'une contamination hépatique mystérieuse, qui n'était ni l'hépatite A ni l'hépatite B, eut lieu lors de transfusions. Puis, en 1989, Michael Houghton et son équipe furent crédités de la découverte de la séquence génétique du virus.

L'hépatite C est une maladie du foie. Après deux semaines à six mois d'incubation, environ 80 % des personnes atteintes ne développent aucun symptôme, ce qui rend le diagnostic difficile. Selon l'Organisation mondiale de la santé, 71 millions de personnes sont chroniquement infectées par le virus de l'hépatite C dans le monde. En 2016, la maladie a entraîné le décès d'environ 399 000 personnes, principalement de cirrhose et de carcinome hépatocellulaire. La lutte contre l'hépatite C constitue un enjeu majeur de santé publique.

Contrairement aux hépatites de type A ou B, il n'existe pas de vaccin contre l'hépatite C. Un grand pan de la recherche s'attache à développer des vaccins contre cette maladie.

La véritable percée dans le traitement de la maladie a été le médicament sofosbuvir (nom commercial Sovaldi) de Gilead Sciences, Inc., dont le coût au moment du lancement était de 84 000 dollars. Maintenant, en utilisant le sofosbuvir avec plusieurs médicaments concomitants, jusqu'à 95% des patients infectés peuvent être guéris. Cependant, la réalité est loin de ces chiffres théoriques. Le diagnostic de la maladie et l'accès au traitement sont limités dans de nombreux pays. La solution au problème pourrait être le développement d'un vaccin, mais après le lancement sur le marché de Sovaldi, de nombreux laboratoires se sont aiguillées dans une voie de recherche.

Le financement de la recherche a également diminué. Les experts affirment que les récompenses d'aujourd'hui dissiperont probablement un faux calme à propos du VHC et attireront l'attention sur le fait que l'hépatite C est toujours une menace. Un vaccin seule pourra contenir la propagation du virus dans les pays où la population n'a pas d'accès aux thérapies existées.

En France, l'incidence et la prévalence ont nettement diminué au fil des années. Si en 1994, 1,2 % de la population française était atteinte, en 2004, ce chiffre était tombé à 0,8 %. On estimait en 2016 que 0,3 % des Français étaient infectés.

Dans notre pays, environ 33 000 de Bélarusses sont enregistrés avec un diagnostic d'hépatite C, et ce chiffre augmente d'environ 3 000 chaque année. Maintenant, tous ceux qui ont besoin d'un traitement le reçoivent. En 2019, plus de 4000 patients ont été traités.

L'ambition de l'OMS est de parvenir à éliminer la maladie d'ici à 2030.